



HAL
open science

Vieillir, c'est discourir ... un peu

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon

► **To cite this version:**

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon. Vieillir, c'est discourir ... un peu. *Gérontologie et société: cahiers de la Fondation nationale de gérontologie*, n°86, 1998. <hal-02149501>

HAL Id: hal-02149501

<https://hal.science/hal-02149501v1>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Les mentalités ont certes évolué, le « consommateur âgé » d'habitat ayant progressivement fait preuve d'exigences en matière de confort, de sécurité et d'esthétique, à l'instar de l'ensemble de la population. Le rapprochement interâges des points de vue est sans doute l'un des éléments sur lequel notre société devra s'appuyer pour repenser la politique immobilière future et cela à plusieurs niveaux.

Le premier concerne l'adaptation de logements, dès leur construction, à la perte d'autonomie, y compris pour des locataires ou propriétaires jeunes ou adultes.

Le second vise à concevoir des ensembles d'habitation aptes à maintenir non seulement le lien social mais également la proximité familiale, tout en garantissant l'indépendance de chacun.

Le troisième axe, déjà bien connu, a pour objet la recherche d'une véritable transversalité handicap/vieillesse où le principe de l'équipement adapté prime sur celui de l'âge.

L'habitat ce sont enfin les autres, tous ceux que nous côtoyons presque chaque jour, conducteurs de transports en commun, commerçants, services administratifs divers, voisins qui constituent avec les familles et les amis la trame dense et souple du tissu social de proximité.

Ce sont ces repères qui donnent un sens à l'existence car habiter c'est avant tout vivre.

Jean-Michel ROSSIGNOL

VIEILLIR, C'EST DISCOURIR... UN PEU

Nathalie BLANPAIN, Jean-Louis PAN KÉ SHON *

Pris sous l'angle de la sociabilité, le concept de jeune ou de personne âgée est difficile à enfermer dans des frontières d'âge précises ou même dans des états d'activité distincts, actif ou retraité. Ainsi un retraité de 55 ans et un autre de 65 ans montrent des convergences de comportement relationnel, tout en conservant certaines différences dues à l'âge, notamment la réduction des contacts au fur et à mesure du vieillissement. **L'enquête menée par l'Insee, en mai 1997, s'attachait à recenser les différents interlocuteurs avec qui on « discute » au cours d'une semaine (voir encadré méthodologique). Les résultats d'ensemble ont montré que les Français, pris dans leur globalité, parlent en moyenne avec neuf personnes différentes au cours d'une semaine.** Plus d'un quart des interlocuteurs fait partie de la parenté, un autre quart est représenté par les amis, environ un sixième est désigné comme collègues de travail ou d'étude. Les autres contacts se partagent entre les voisins, les relations de service et les autres connaissances. Qu'en est-il pour les personnes les plus âgées ?

Au-delà de 60 ans, la diminution du nombre des relations est remarquable : environ 20 % d'interlocuteurs en moins, soit 7,2 contre 9,3 interlocuteurs pour le reste de la population. Mais ces chiffres ne font que signaler la perte de relations avec les collègues lors du passage à la retraite. De fait, lorsque les contacts liés aux relations de travail sont éliminés, la différence de niveau s'estompe quasiment entièrement : les seniors parlent avec 7 personnes contre 7,5 pour le reste de la population. Hors contacts professionnels, la composition du réseau relationnel, saisie par le biais du carnet de relevé des contacts hebdomadaires (voir encadré), se modifie de façon limitée. En effet, les personnes âgées rencontrent autant de membres de leur famille que le reste de la population, soit un peu plus de deux interlocuteurs par semaine. En revanche, elles voient moins d'amis (- 0,8) mais plus souvent des voisins (+ 0,3).

Même à état d'activité identique, et notamment parmi les retraités, l'âge est un facteur important du comportement relationnel. Ainsi, les retraités de 80 ans ou plus ne discutent plus qu'avec 5 personnes différentes au cours de la semaine, contre près de 8 pour les retraités de 60-69 ans.

L'image populaire des grands-parents faisant sauter leurs petits-enfants sur leurs genoux, trouve son écho dans le niveau des contacts établis avec leur descendance. C'est la période privilégiée où les enfants et petits-enfants, mais aussi les conjoints de ceux-ci, viennent alimenter une sociabilité fami-

* Division Conditions de vie des ménages, INSEE.

liale réduite à l'autre bout de la chaîne par la disparition des parents et une réduction des relations avec la fratrie.

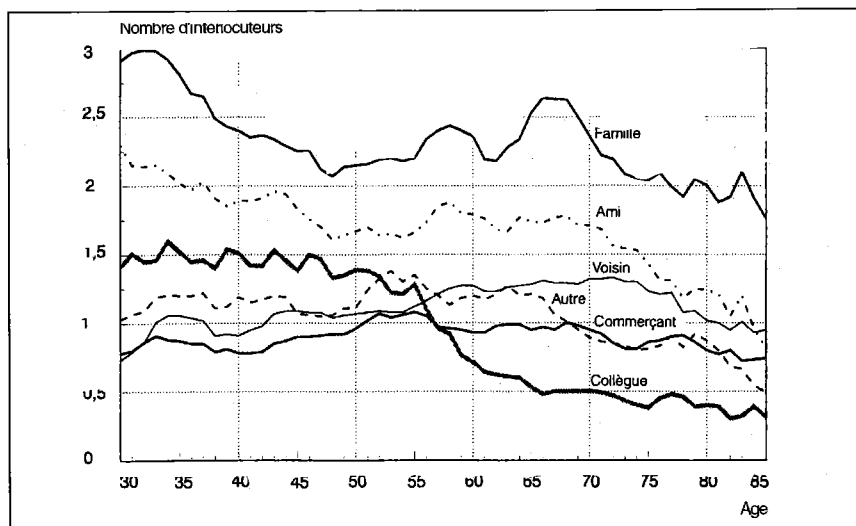
Au sein des couples, les femmes sont en moyenne plus jeunes que leur conjoint de 2 à 3 ans. Cette différence d'âge influe sur la sociabilité du couple. Intuitivement, on aurait pu supposer que l'âge du plus jeune des deux conjoints jouerait en faveur d'une plus grande sociabilité. **Au contraire le plus âgé marque de son empreinte la sociabilité de son conjoint.**

UNE ÉROSION DES RELATIONS PAR PALIERS

Les relations sont marquées par l'avancée en âge, la cessation d'activité, l'arrivée des petits enfants et la dépendance physique liée à la dégradation de la santé qui viennent au fur et à mesure modifier les contacts. Afin d'étudier la sociabilité des personnes âgées, on a découpé de façon conventionnelle les âges au-delà de 60 ans en périodes quinquennales (tableau 1). On observe alors une baisse des contacts étagée selon la nature de l'interlocuteur.

GRAPHIQUE 1

Répartition des contacts hebdomadaires selon l'âge



Moyennes mobiles centrées sur 5 ans.

• Source : Insee, enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997.

En effet, **entre 60 et 65 ans avec l'arrivée de la retraite, les contacts avec les collègues baissent fortement.** En fait, avec le jeu des préretraites et la chute du taux d'activité plus précoce des femmes (à 55 ans, environ la moitié des femmes ne travaillent pas), la baisse est déjà amorcée sensiblement dix ans auparavant (tableau 1 et graphique 1). Les nouveaux retraités

TABLEAU 1
Répartition des interlocuteurs au cours d'une semaine par âge et sexe

Âge	Parenté proche	Autre parent	Total famille	Amis	Voisins	Collègues	Commerçants et services	Autres	Non classés	Total des interlocuteurs
Femme 50-54	1,7	0,8	2,5	1,7	1,1	1,3	1,2	1,4	0,1	9,3
Homme 50-54	1,3	0,6	1,9	1,6	1,1	1,8	0,9	1,2	0,1	8,6
Femme 55-59	1,8	0,7	2,5	1,9	1,4	1,0	1,2	1,4	0,3	9,7
Homme 55-59	1,6	0,7	2,3	1,8	1,0	1,1	0,7	1,1	0,2	8,2
Femme 60-64	1,8	0,7	2,5	1,7	1,2	0,3	1,0	1,3	0,2	8,2
Homme 60-64	1,3	0,6	1,9	1,6	1,3	0,4	0,9	1,2	0,1	7,4
Femme 65-69	2,0	0,9	2,9	1,8	1,3	0,2	1,0	1,0	0,4	8,6
Homme 65-69	1,6	0,8	2,4	1,7	1,2	0,2	0,9	1,1	0,1	7,6
Femme 70-74	1,5	0,6	2,1	1,3	1,3	0,2	0,9	0,9	0,1	6,8
Homme 70-74	1,7	0,7	2,4	1,8	1,4	0,2	0,8	0,8	0,2	7,6
Femme 75-79	1,4	0,7	2,1	1,3	1,3	0,1	0,9	0,9	0,1	6,7
Homme 75-79	1,2	0,6	1,8	1,4	1,2	0,2	0,9	0,9	0,1	6,5
Femme 80 et +	1,4	0,6	2,0	0,9	0,9	0,0	0,7	0,5	0,1	5,1
Homme 80 et +	1,3	0,6	1,9	1,0	0,9	0,1	0,7	0,7	0,0	5,3
Ensemble des 55 et +	1,6	0,7	2,3	1,6	1,2	0,3	0,9	1,0	0,2	7,5

Champ : les personnes de 15 ans et plus de la métropole.

Lire : les femmes de 60 à 64 ans ont en moyenne 8,2 interlocuteurs hebdomadaires, dont 1,7 sont des amis.

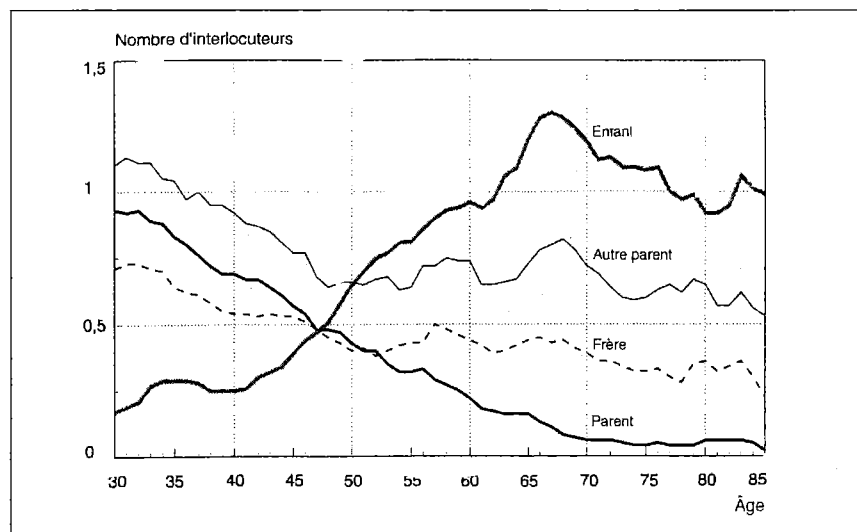
• Source : Insee, Enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997.

privés de contacts professionnels se tournent alors plus volontiers vers leurs voisins et leur descendance.

Passé 65 ans, ces tendances se confirment : avec l'accroissement du réseau dû à l'arrivée des petits-enfants, les relations avec la descendance augmentent encore, les rares contacts maintenus avec les collègues fléchissent, les relations avec les commerçants se maintiennent et les relations de voisinage se renforcent légèrement. **Tout se passe comme si le besoin de contacts poussait les personnes à neutraliser la perte des relations professionnelles par l'augmentation des contacts avec les autres catégories d'interlocuteurs.**

GRAPHIQUE 2

Répartition des contacts avec la parenté



Moyennes mobiles centrées sur 5 ans.

• Source : Insee, enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997.

De 70 ans à 75 ans, ce sont les contacts amicaux des femmes qui faiblissent, ceux des hommes ne fléchiront qu'au cours de la tranche d'âge suivante. Les amitiés se réduisent sous l'effet naturel de la mortalité et d'une activité plus limitée. A cela s'ajoute le poids des handicaps physiques et de la dépendance qui vont devenir de plus en plus pénalisants au fur et à mesure du vieillissement. **Les relations avec tous les membres de la famille diminuent sensiblement** (graphique 2). Certes, les ascendants ont presque tous disparu. De plus, le réseau de la fratrie décroît notablement : plus de 7/10 des personnes âgées de 70-74 ans déclarent avoir au moins un frère ou une soeur encore en vie, contre plus de 6/10 pour les personnes âgées de 75-79 ans. Mais, si le nombre des enfants hors foyer reste bien sûr stable, celui des petits ou arrière petits-enfants continue de croître.

Après 80 ans les contacts amicaux et de voisinage s'atténuent significativement et enfin, avec la perte d'autonomie et la dépendance qui en résulte, les plus de 85 ans réduisent même leurs relations avec les commerçants et leurs relations de service. **L'ensemble des contacts se contracte pour atteindre 4,8 interlocuteurs pour les 85 ans et plus contre 8,9 pour les 55-59 ans, seules les relations familiales dues notamment à la descendance se maintiennent.**

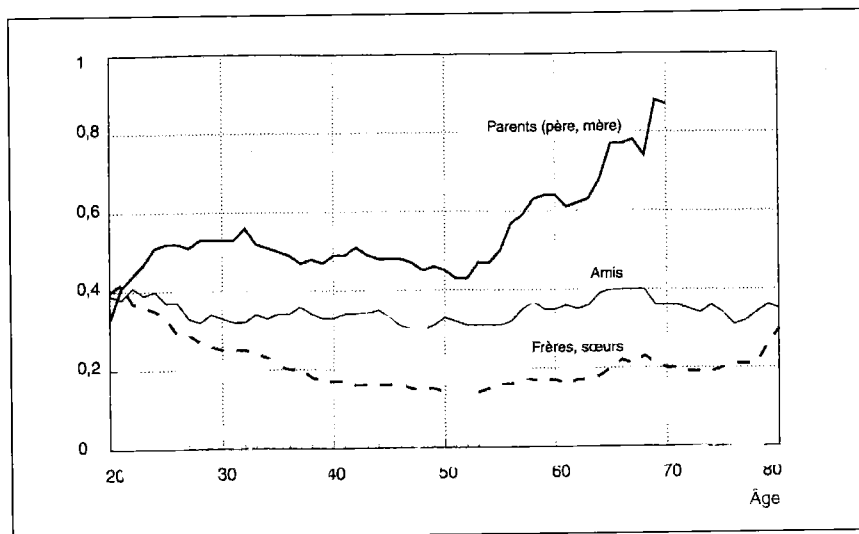
De ce rapide survol, on retiendra cet aspect d'érosion inéluctable des relations des personnes âgées à mesure du temps qui s'écoule. Mais cette usure n'intervient pas de façon indifférenciée selon la nature des interlocuteurs. De fait, un double effet se conjugue dans la contraction des contacts des personnes âgées : un affaiblissement régulier du nombre d'interlocuteurs suivant l'avancée en âge (les contacts se réduisent sous l'effet de l'âge et des décès) et d'autre part une réduction des contacts par « paliers » due aux différents événements qui interviennent à cette étape de la vie : cessation d'activité professionnelle, réduction de l'activité privée et de l'autonomie des personnes âgées.

DES CONTACTS QUI SE RÉDUISENT PAR L'ÂGE, OU UN RÉSEAU DE RELATIONS QUI S'AMENUISE ?

Le réseau de relations des personnes âgées possède une particularité que les autres âges ne connaissent pas ou pas de façon aussi sensible : l'extinction des contacts par les décès successifs des interlocuteurs au cours du vieillissement. Si certains contacts se renouvellent notamment avec les voisins et les commerçants, d'autres par nature sont bornés : les parents, la fratrie. Les relations d'amitié occupent une sorte de place intermédiaire, elles sont renouvelables en principe mais en fait peu le sont. De ces types de relations, on est amenés à se demander **quel est l'élément actif dans la baisse des contacts : le repli sur soi ou la réduction des interlocuteurs au fil des décès ?** Avec la mort des parents, d'une partie de la fratrie et des amis, le potentiel des contacts se réduit sensiblement, ainsi n'est-il pas étonnant que le niveau global de la sociabilité des seniors soit en baisse régulière. Le nombre des relations entretenues avec les personnes encore vivantes n'est-il pas identique que l'on soit jeune ou plus âgé ?

Pour vérifier cela, nous avons établi le rapport entre les relations effectivement relevés grâce au carnet des contacts et les interlocuteurs potentiels déclarés dans le questionnaire (graphique 3). Cette fois-ci, on obtient des tendances différenciées selon le type d'interlocuteur. Les relations amicales sont stables d'un bout à l'autre de la vie. La fréquentation de la fratrie, après une baisse régulière jusqu'aux alentours de 40 ans, se maintient ensuite jusqu'à la fin de la vie. Quant à la fréquentation des parents (père, mère) elle est globalement stable jusqu'à 50 ans puis par la suite progresse de façon impressionnante, certainement en raison de la dépendance croissante de ces derniers à qui la descendance vient en aide de façon importante (Breuil-Genier, 1998).

GRAPHIQUE 3
Rapport des rencontres effectives
sur le nombre d'interlocuteurs potentiels



Moyennes mobiles centrées sur 5 ans.

• Source : Insee, enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997.

En conclusion, la baisse de la sociabilité des personnes âgées est moins à rechercher dans une rigidité comportementale due à la vieillesse, « une mort sociale » (les seniors seraient moins ouverts, moins à la recherche de contacts) que dans la réduction prosaïque du champ de leurs contacts potentiels. Il reste que leur « sociabilité brute », le nombre d'interlocuteurs réel, correspond bien à un appauvrissement relationnel par rapport aux plus jeunes.

LES FEMMES ÂGÉES, UN DÉCALAGE DE COMPORTEMENT PAR RAPPORT À LEURS HOMOLOGUES MASCULINS

Entre 50 et 70 ans, les femmes discutent en moyenne avec un interlocuteur de plus par semaine que les hommes. Ainsi, les femmes âgées de 50 à 59 ans parlent à plus de 9 personnes différentes en moyenne, contre plus de 8 personnes pour les hommes. Ces disparités proviennent principalement d'une plus grande fréquentation des enfants et des commerçants et de plus nombreuses relations de service de la part des femmes. Comme il a déjà été constaté dans de multiples études, la persistance du rôle traditionnellement dévolu aux femmes quant à la tenue du foyer et à l'éducation des enfants éclaire ces différences de comportement. Les visites féminines plus

importantes aux personnels de santé ne peuvent expliquer à elles seules cet écart, d'autant que les différences de recours aux soins entre hommes et femmes se réduisent avec l'âge ; la plus grande fréquentation de la descendance est aussi une caractéristique féminine qui perdure [Héran, 1988]. Enfin, les femmes sont moins nombreuses que les hommes à travailler entre 50 et 60 ans, ce qui structure plus souvent leurs contacts en dehors du travail. Ainsi pour les inactives, le passage à la retraite ne constitue pas à proprement parler une rupture des habitudes et des rencontres, mais une continuité marquée par un changement de statut « administratif » de leurs revenus.

Le nombre de contacts avec le père ou la mère est remarquablement stable entre les hommes et les femmes tout au long de la vie. Les relations avec les autres types d'interlocuteurs comme la fratrie, les amis ou les voisins ne présentent pas de différence notable entre hommes âgés ou femmes âgées.

Après la chute des relations professionnelles marquée par la retraite, une autre chute se dessine : aux alentours de 65 ans pour les femmes et une autre moins marquée vers 70 ans pour les hommes (tableau 1). Pour les premières, cette baisse provient d'un léger repli des contacts avec les enfants, les autres parents (hors enfants, parents, frères) et les amis. Cette contraction de la sociabilité agit de façon identique pour les hommes qui connaissent en outre un fléchissement de leurs relations de voisinage.

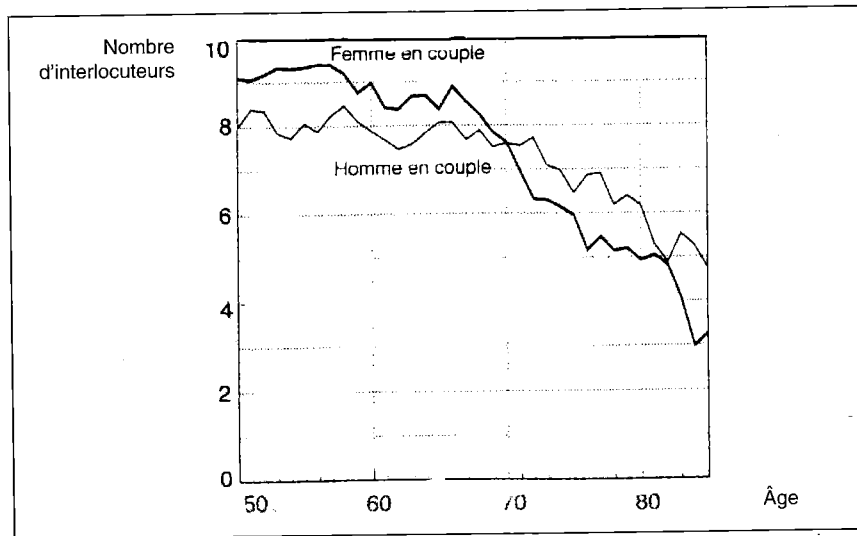
À partir de 70 ans, la sociabilité des femmes qui était jusqu'alors en moyenne supérieure à celle des hommes régresse au niveau de ceux-ci, puis devient inférieure après 75 ans. On pourrait croire que la chute plus précoce de la sociabilité des femmes est due au veuvage, les femmes devenant veuves plus tôt que les hommes. Mais cela ne semble pas le cas puisque les femmes seules n'ont pas une sociabilité plus faible que les femmes vivant en couple. Ce décalage temporel de la sociabilité des hommes et des femmes s'expliquerait plutôt par la différence d'âge entre époux. De fait, chez les personnes âgées de 60 ans et plus, les trois-quarts des hommes en couple sont du même âge ou plus âgés que leur conjoint. Or, les relations avec les membres extérieurs au foyer ne semblent pas uniquement personnelles mais aussi dépendantes du conjoint. Par ailleurs, l'invalidité est évidemment corrélée à l'âge des personnes concernées. Ainsi parmi les 70-79 ans, 6 personnes sur dix doivent restreindre leurs activités¹ (source CREDES-ESPS, 1992 à 1995). L'homme étant plus âgé que sa femme, c'est lui qui, en moyenne, est le premier touché par une invalidité pénalisante et donc le premier dépendant de son conjoint.

Mais cette dépendance est en partie réciproque même si elle n'est pas de nature identique : les hommes sont plus tôt dépendants physiquement et les femmes sont contraintes par la réduction de la mobilité et de l'activité de leur conjoint. Les visites effectuées en commun ne se réalisent plus avec la même aisance qu'autrefois et les visites rendues par les personnes exté-

1. L'invalidité répond ici aux modalités suivantes : activités professionnelles ou domiciliaires restreintes, activité réduite ou ralentie, pas d'autonomie domestique, grabataire alitement permanent.

rieures souffrent peut-être de leur non réciprocité. Le graphique 4 montre qu'après 70 ans, la sociabilité des femmes en couple est inférieure à celles des hommes du même âge. Or, c'est aussi à partir de cet âge que les handicaps deviennent majoritairement pénalisants. Aux handicaps s'ajoutent également la fatigue, la baisse des activités et des envies. Le graphique 5 représente la sociabilité des femmes en couple en fonction de l'âge de leur conjoint. Globalement la chute des contacts est simultanée ce qui tendrait à confirmer cette hypothèse.

GRAPHIQUE 4
Évolution des contacts des personnes
vivant en couple en fonction de l'âge de leur âge respectif



Moyennes mobiles centrées sur 5 ans.

Champ : personnes de référence et conjoints vivant en couple âgés de 50 ans ou plus.

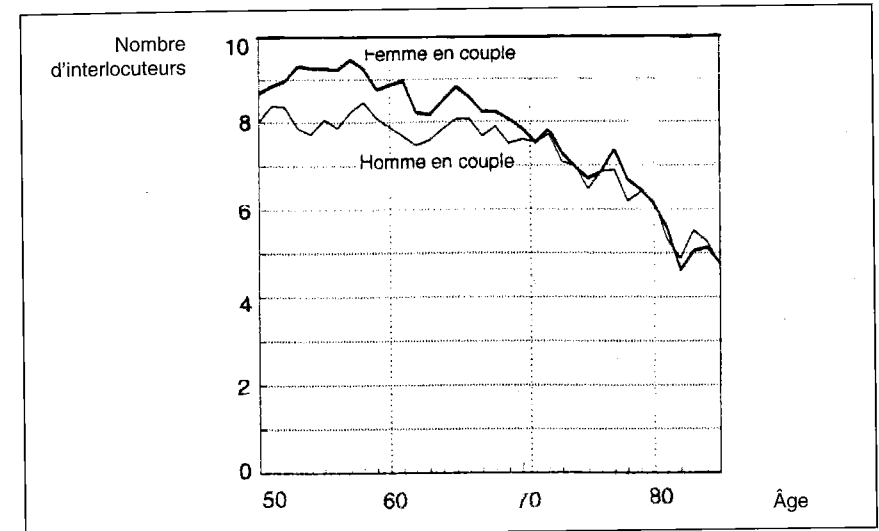
• Source : Insee, enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997.

ACTIFS OU RETRAITÉS

La période de 55 à 65 ans marque la rupture de l'activité professionnelle et l'accès à une période souvent convoitée depuis longue date : la retraite. Cette perte quasi totale des liens avec les anciens collègues, la séparation définitive avec le monde du travail marquent l'originalité la plus évidente des personnes âgées. Il est frappant de constater que pour les retraités de plus de 65 ans, les contacts hebdomadaires avec les collègues sont quasiment inexistantes alors que par ailleurs ils déclarent en majorité conserver des relations avec une partie de leurs anciens collègues. On peut supposer que les anciens collègues que l'on continue à voir sont aussi ceux avec qui on a

développé des relations d'amitié et qu'ils viennent en conséquent grossir le groupe des amis. La plus grande fréquentation des amis ne serait alors qu'une illusion d'optique, une partie de ceux qui étaient auparavant classés en collègues se retrouvant intégrés dans les relations amicales.

GRAPHIQUE 5
Évolution des contacts des personnes
vivant en couple en fonction de l'âge de l'homme



Moyennes mobiles centrées sur 5 ans.

Champ : personnes de référence et conjoints vivant en couple lorsque l'homme est âgé de 50 ans ou plus.

• Source : Insee, enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997.

Etudier l'effet propre du passage à la retraite sur la sociabilité n'est pas chose aisée. En effet, éliminer l'effet d'âge nécessiterait, entre autres, de travailler sur un échantillon de taille plus importante, puisque les retraités sont rares parmi les 55-59 ans (1 pour 3 actifs) et les actifs rares parmi les 60-64 ans (1 pour 7 retraités). Ainsi, il est difficile de dire si les différences observées entre les actifs et les retraités de 55-64 ans sont dues à l'état d'activité ou uniquement à l'âge. Prenons un exemple : **si les retraités voient plus leur descendance que les actifs**, on ne sait pas en déterminer avec certitude la raison : est-ce grâce au temps libéré par la retraite ou la descendance continue-t-elle à augmenter pendant la période de transition entre activité et retraite ? **L'augmentation des contacts de voisinage** est a priori plus facile à imputer au passage à la retraite, puisque le nombre de voisins ne devrait pas varier avec l'âge. En fait, le passage à la retraite s'accompagne fréquemment d'un changement de résidence, et passer d'un habitat urbain à un habitat plus rural favorise les contacts de voisinage. En effet, les personnes âgées habitent en moyenne plus souvent dans des communes rurales ou dans des com-

munes urbaines de petite taille. Ainsi, il est également impossible d'attribuer la totalité de la fréquentation du voisinage par le seul fait du temps libéré par la retraite.

Parmi les 55-64 ans, le nombre moyen d'interlocuteurs des actifs est légèrement supérieur à celui des retraités, soit respectivement 8,6 pour les premiers et 8,3 pour les seconds. En revanche, la composition du réseau relationnel a sensiblement évolué. L'accès récent à la retraite correspond à une période de liberté retrouvée où la nouvelle disponibilité est mise à profit pour notamment resserrer des contacts avec l'entourage. **Les nouveaux retraités rencontrent plus souvent leurs amis (+ 0,2), des commerçants ou relations de service (+ 0,2), des voisins (+ 0,3), et d'autres connaissances (+ 0,3) ; ces derniers regroupent les inconnus, les amis des enfants, et notamment les relations d'associations. En revanche, les contacts professionnels regroupant les collègues, les anciens collègues ou les collègues du conjoint sont en retrait : 1,6 personne pour les actifs de 55 à 64 ans contre 0,3 pour les retraités de la même tranche d'âge.** Comme on l'a vu précédemment, ces résultats sont à nuancer notamment pour la famille. Les retraités rencontrent un peu plus souvent leurs descendants que les actifs, mais c'est aussi parce que leur descendance est plus importante que celle des actifs. Le nombre des relations avec la fratrie est au même niveau, pourtant le nombre de frères et de soeurs a commencé à diminuer pour les 60-64 ans : à réseau identique les retraités voient donc un peu plus leur fratrie que les actifs.

LA DESCENDANCE : UNE SOURCE DE RAJEUNISSEMENT DES RELATIONS

La descendance constitue une source importante de renouvellement et de rajeunissement des relations des personnes âgées. Les enfants ont déjà formé leurs couples et les petits-enfants sont quasiment tous nés. Trois périodes viennent scander le comportement relationnel des seniors selon qu'ils aient ou non des enfants hors de leur foyer. La première période est marquée par la prise progressive de la retraite entre 55 et 59 ans. Pendant cette période les personnes encore actives conservent leurs relations professionnelles et les jeunes retraités ou retirés des affaires n'ont que des relations réduites avec leurs anciens collègues, soit respectivement 1,6 contre 0,7 interlocuteur dans cette même tranche d'âge. A ce moment, les personnes sans enfant accusent un déficit de 1,6 interlocuteur dans l'ensemble de la parenté, par rapport aux personnes ayant des enfants hors foyer (tableau 2). Pour autant le différentiel d'interlocuteurs, toutes catégories confondues, se réduit à 1,2. Autrement dit **avoir une descendance (hors foyer), entre 55 et 59 ans, augmente le nombre de contacts observés au cours d'une semaine.** Néanmoins les personnes sans descendance compensent, en partie seulement, avec les collègues (+ 0,5) ce manque de relations parentales.

Dans la deuxième période, **de 60 à 69 ans**, caractérisée par la jouissance de la retraite, le taux d'invalidité représente près de 40 % dont 8 % sont contraints à une activité réduite. **Les relations avec la descendance se développent** : les retraités sont encore jeunes, les petits-enfants deviennent auto-

TABLEAU 2

Répartition des interlocuteurs au cours d'une semaine en fonction de leur nombre d'enfants

Âge	Nombre d'enfants	Parents	Enfants	Fratrie	Autres parents	Total famille	Amis	Voisins	Collègues	Commerçants	Autres	Non classés	Total des interlocuteurs
55-59	0	0,2	0,1	0,5	0,4	1,2	1,9	1,2	1,5	0,9	1,2	0,2	8,1
	1	0,4	0,7	0,5	0,8	2,4	1,8	1,1	1,0	1,3	1,0	0,1	8,7
	2	0,2	1,2	0,4	0,8	2,6	1,9	1,4	1,0	0,9	1,1	0,3	9,2
	3	0,3	1,6	0,5	0,9	3,3	2,0	1,2	0,9	1,0	1,5	0,3	10,2
60-69	0	0,1	0,1	0,5	0,8	1,5	2,1	1,6	0,4	1,3	1,3	0,3	8,5
	1	0,2	0,7	0,4	0,8	2,1	1,7	1,5	0,4	1,0	1,1	0,2	8,0
	2	0,1	1,2	0,3	0,6	2,2	1,7	1,2	0,3	0,9	1,3	0,1	7,7
	3	0,2	1,8	0,5	0,8	3,3	1,6	1,1	0,2	0,9	1,1	0,2	8,4
70-98	0	0,0	0,2	0,3	0,6	1,1	1,5	1,4	0,1	0,9	0,7	0,1	5,8
	1	0,0	0,9	0,3	0,7	1,9	1,4	1,2	0,2	0,8	0,8	0,1	6,4
	2	0,1	1,1	0,3	0,6	2,1	1,3	1,2	0,1	0,8	0,7	0,1	6,3
	3	0,1	1,6	0,4	0,7	2,8	1,4	1,1	0,1	0,8	0,9	0,2	7,3
55-98	S	0,1	1,1	0,4	0,7	2,3	1,6	1,2	0,3	0,9	1,0	0,2	7,6

Champ : les personnes de 55 ans et plus de la métropole.

Lire : les 55-59 ayant deux enfants parlent en moyenne avec 9 interlocuteurs (9,2) en une semaine, dont 1 enfant (1,2).

Remarque : le nombre moyen de rencontres avec les enfants n'est pas à zéro pour les interviewés sans enfant. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une partie des relations entretenues avec les enfants du conjoint dans les familles recomposées ont pu être classées dans « enfant ».

• Source : Insee, Enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », EPCV, mai 1997.

nomes, forment des couples dont le conjoint vient gonfler le nombre d'interlocuteurs. Les conditions sont alors optimales pour accroître des contacts avec la descendance. De fait, le nombre de contacts avec les enfants et les petits-enfants atteignent des niveaux qui, sans être spectaculaires, n'ont jamais été atteints par le passé et ne le seront plus dans le futur. **Quant aux personnes sans enfants, dans ce groupe d'âge, elles contrebalancent complètement ce déficit relationnel avec d'autres sources de contacts : leurs amis, leurs voisins, les commerçants et les « autres ».** On peut supposer qu'il s'agit ici principalement de relations associatives. **Pour ces personnes, le niveau total de leurs relations croît, alors que simultanément le total des relations des personnes ayant au moins un enfant baisse.**

La dernière période se distingue par l'entrée dans le quatrième âge des seniors. Après une déformation momentanée de la courbe des relations, la hiérarchie des contacts, selon le nombre d'enfants, reprend sa forme initiale. **Les personnes sans enfants accusent un déficit relationnel de près d'une personne au total.** Après 70 ans ne pas avoir de descendance constitue un facteur aggravant d'isolement.

LE DIPLOME ET LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE INFLUENT AUSSI LA SOCIABILITÉ DES SENIORS

Le niveau d'études atteint pèse fortement sur la sociabilité. Tout d'abord parce que chez les plus jeunes des seniors, le taux d'activité et ainsi la possibilité d'avoir des relations de travail sont toujours corrélés au niveau de formation obtenu pendant la jeunesse. De plus, les personnes les plus diplômées prennent généralement leur retraite plus tard et sont moins touchées par le chômage. Cependant, même lorsque l'on se restreint à la population qui ne travaille pas ou qui ne travaille plus, des différences notables subsistent : **parmi les 60-69 ans, les personnes ayant obtenu un diplôme supérieur ou égal au BEP, CAP, brevet parlent avec 9 interlocuteurs contre près de 7 interlocuteurs pour les personnes n'ayant aucun diplôme. Cette influence du niveau d'études se retrouve sur toutes les catégories d'interlocuteur (amis, collègues, voisins, commerçants et relations de service) à l'exception notable de la famille.**

Les personnes possédant un diplôme de niveau égal ou supérieur au BEP, CAP, brevet maintiennent le contact avec d'anciens collègues plus fréquemment. Elles sont plus nombreuses à travailler entre 50 et 59 ans et ont donc cessé de travailler en moyenne plus tard. De plus, elles montrent plus d'aisance à entretenir leur réseau relationnel quel que soit le type d'interlocuteur et notamment avec les anciens collègues. Quant aux relations de voisinage, on pourrait croire qu'elles sont surtout cultivées par les classes populaires, mais c'est loin d'être le cas (Héran, 1988). Ce sont les cadres et les professions intermédiaires, qui possèdent également un niveau d'études plus élevé, qui « voisinent » le plus. De façon similaire, elles développent également les relations avec les commerçants et les relations de service. Seules les

relations avec la famille sont « incompressibles » et placent les diplômés et les non diplômés sur un pied d'égalité.

La catégorie socioprofessionnelle étant fortement corrélée au diplôme, on retrouve globalement la hiérarchie habituellement constatée dans le volume des contacts : tout d'abord les cadres et les professions intermédiaires, puis les employés, les ouvriers, enfin les agriculteurs et les artisans. Comme pour le diplôme, la catégorie socioprofessionnelle joue sur tous les types d'interlocuteurs mais n'a pas d'influence sur les relations de parenté. Seuls les agriculteurs montrent une fréquentation plus intense de leur famille. Par nature, plus ancrés géographiquement sur leurs terres, implantés souvent depuis plusieurs générations, possédant un réseau de parenté plus fourni, appelés à mettre leurs matériels d'exploitation en commun, moins amenés que les cadres à déménager pour des raisons professionnelles, les agriculteurs montrent ainsi plus de raisons de voir leur famille, même si une partie de celle-ci a dû migrer afin de trouver un emploi.

L'ISOLEMENT TÉLÉPHONIQUE VA DE PAIR AVEC UNE FAIBLE SOCIABILITÉ

Environ, 14 % de la population déclare ne pas avoir eu au moins une conversation téléphonique personnelle avec des personnes vivant hors de leur foyer au cours des 8 derniers jours. Parmi les seniors de 70 à 79 ans ce taux s'élève à 17 %, et à 22 % pour les personnes âgées d'au moins 80 ans. Pourtant, le taux d'équipement en téléphone de ces personnes ne se distingue pas réellement de la moyenne : 95 % des personnes de 70 ans et plus disposent d'un téléphone en 1993, contre 96 % pour l'ensemble de la population. Les contacts, qu'ils soient en face à face ou téléphoniques, réagissent de façon identique : on observe bien un accroissement de l'isolement parmi les personnes les plus âgées. Les hommes sont plus souvent victimes de l'isolement téléphonique que les femmes : parmi les personnes de 60 ans et plus qui n'ont pas eu de conversation téléphonique au cours de la semaine, 6 sur 10 sont des hommes. Par ailleurs, les revenus du ménage ont également une influence non négligeable. Parmi les seniors, 19 % des personnes appartenant à un ménage dont les revenus annuels sont compris entre 60 000 et 80 000 francs n'ont pas eu de contact d'ordre privé au téléphone, contre 10 % pour les personnes appartenant à un ménage disposant de 180 000 francs et plus. Le taux d'équipement en téléphone peut expliquer, pour partie, la différence observée. De fait, jusqu'à un certain seuil de revenu, le téléphone est un bien élastique au revenu : en 1993, seulement 94 % des personnes appartenant à un ménage percevant des revenus annuels supérieurs à 60 000 francs et inférieurs à 80 000 francs sont équipées, tandis que la quasi totalité des personnes (99 %) appartenant à un ménage dont les revenus sont supérieurs à 180 000 francs le sont. De plus, certains ménages modestes peuvent posséder le téléphone, mais l'utiliser plus rarement faute de moyen même si le téléphone peut aussi être utilisé à l'extérieur du foyer.

Les personnes qui téléphonent peu ont aussi peu de relations de face à face et ceci quel que soit l'âge de l'interviewé. Ainsi, les personnes de

60-69 ans, n'ayant pas eu de conversation téléphonique depuis une semaine, discutent en moyenne avec un peu moins de 6 interlocuteurs, contre 8 pour l'ensemble de la population de cette tranche d'âge. De plus, les personnes n'ayant pas téléphoné récemment ont un réseau de parenté plus faible que la moyenne, ce qui explique une partie de la différence observée. Cependant, à réseau de parenté identique, l'écart subsiste. Le téléphone prend le relais entre deux rencontres, ou prépare la rencontre, il ne se substitue pas à celle-ci. Lorsque les visites disparaissent, les conversations téléphoniques se raréfient également (Crenner, 1998).

RÉSUMÉ

Les contacts des personnes âgées s'affaiblissent au fur et à mesure du vieillissement. Par la perte des envies, la fatigue, mais la réduction des contacts par « paliers » est surtout due aux différents événements qui interviennent à cette étape de la vie : cessation d'activité professionnelle, réduction de l'activité privée et de l'autonomie des personnes âgées, diminution du réseau des connaissances par décès. De plus, l'absence de descendance est un facteur aggravant d'isolement. Avec l'apparition des handicaps pénalisants, la sociabilité du groupe se restreint et les femmes qui montraient une activité relationnelle plus développée avant 70 ans reviennent au niveau de leur conjoint. Ainsi, en vieillissant, les relations deviendraient plus dépendantes du couple et moins personnelles. La sociabilité des personnes âgées reste marquée, comme celle des plus jeunes, par le niveau de diplôme obtenu et par la profession exercée. La faiblesse des contacts téléphoniques ne vient que confirmer la faiblesse des contacts en face à face.

L'ENQUÊTE « RELATIONS DE LA VIE QUOTIDIENNE ET ISOLEMENT »

Les relations ont été appréhendées au moyen d'un carnet dénombrant les conversations engagées avec les différents interlocuteurs au cours d'une semaine. Les interlocuteurs se répartissent dans six catégories distinctes : la parenté proche regroupant le père, la mère, la fratrie, les enfants et la parenté plus éloignée ; les collègues de travail ou d'études ; les amis dans un sens large, c'est-à-dire aussi bien les camarades et les copains ; le voisinage ; les relations de service (commerçants, médecin, etc.) ; les autres relations c'est-à-dire les inconnus, les copains des enfants, les membres d'associations, etc. Est considérée comme interlocuteur toute personne vivant hors du foyer de l'enquêté avec qui celui-ci a eu une ou plusieurs discussions à caractère personnel d'au moins cinq minutes. Les discussions d'ordre strictement professionnel ou de service étaient exclues (par exemple, avec un commerçant ou un médecin).

Les variations d'un phénomène en fonction de l'âge peuvent s'interpréter de deux manières distinctes, comme un effet de génération (les 30-40 ans en 1980, nés juste après guerre, n'ont pas nécessairement le même comportement que les 30-40 ans en 1990) ou comme un effet du cycle de vie, (le comportement change avec l'âge). On a fait ici l'hypothèse que l'effet du cycle de vie est prépondérant.

L'enquête s'attache à recenser les fréquences des conversations et les différents types d'interlocuteurs mais ne renseigne pas sur la « qualité » de ces relations, c'est-à-dire la nature des sujets abordés, la durée effective de celles-ci, le contenu affectif, etc.

Toutes les personnes de 15 ans et plus du ménage ont répondu aux questions, ce qui permet d'établir des courbes comparant les femmes et les hommes au sein du couple.

L'enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », a été effectuée dans le cadre du dispositif d'Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages (EPCV) mené par l'Insee. La collecte s'est déroulée en mai 1997 auprès de 6 000 ménages représentatifs de la population métropolitaine. Elle s'inspire largement de l'enquête « Contacts » réalisée conjointement par l'INSEE et l'INED en 1983.

Nous avons adopté ici, par convention et limités par la taille de l'échantillon, des tranches d'âge quinquennales. Par nature, elles grossissent le trait de l'analyse notamment dans les seuils de réduction de contacts avec l'avancée en âge.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANPAIN N., PAN KÉ SHON J.L. (1998). « 1983-1997 : les Français se parlent de moins en moins », *Insee Première*, n° 571.
- BLANPAIN N., PAN KÉ SHON J.L. (1999). « A chaque étape de la vie, ses relations », *Données sociales*, à paraître.
- BREUIL-GENIER P. (1998). « Aides aux personnes âgées dépendantes : la famille intervient plus que les professionnels », *Économie et Statistique*, n° 316-317, Insee.
- BOZON M. (1990). « Les femmes et l'écart d'âge entre les conjoints : une domination consentie I. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge », *Population*, mars-avril 1990 n° 2.
- CRENNER E. (1998). « La parenté : un réseau de sociabilité actif mais concentré », *Insee Première*, n° 600.
- HÉRAN F. (1988). « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et Statistique*, n° 216, Insee.
- HÉRAN F. (1990). « Trouver à qui parler : le sexe et l'âge de nos interlocuteurs », *Données sociales*, Insee.
- LALIVE D'ÉPINAY C., BICKEL J-F. « La recherche en sociologie et psychosociologie de l'âge et de la vieillesse : un survol », *Gérontologie et société*, n° 79, 1996.
- MONTEIRO S. (1995). « L'équipement des ménages en 1993 », *Insee Résultats - Consommation - modes de vie*, n° 76.
- PAN KÉ SHON J.L. (1998). « D'où sont mes amis venus ?... », *Insee Première*, n° 613.
- « Les personnes âgées » (1990). *Contours et caractères*, Insee.

LES ORIENTATIONS NATIONALES DE L'ARRCO EN MATIÈRE D'AMÉLIORATION DE L'HABITAT

Michel BOISSET *

Les institutions de retraite de l'ARRCO (Association pour le Régime de Retraite Complémentaire des Salariés) disposent de fonds sociaux qui leur permettent d'exercer une action sociale diversifiée, au premier de rang de laquelle se situe l'ensemble des opérations permettant le maintien à leur domicile des personnes âgées, allocataires de ces institutions de retraite.

Certaines aides jugées prioritaires, telles l'aide ménagère et l'amélioration de l'habitat ont rapidement posé à l'ARRCO un double problème :

- comment faire en sorte que toutes demandes formulées par des ressortissants de l'ARRCO puissent être traitées de façon homogène (quant à leur recevabilité, aux conditions d'obtention de l'aide, aux dispositifs administratifs, au niveau de prise en charge financière, etc...) par des institutions disposant de fonds sociaux d'importances diversifiées ;

- comment limiter les coûts administratifs de gestion de ces demandes, dont le financement réalisé par plusieurs intervenants présente d'autre part une relative opacité.

Une solution, quasi naturelle, consista au début des années 1980 à mettre en œuvre entre la CNAV (Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse) et l'ARRCO un dispositif de coordination administrative.

Des décisions politiques des Conseils d'Administration des deux organismes permirent d'adopter un même texte conventionnel à l'égard des prestataires de services, une même tarification des frais supportés par ces prestataires, un même barème d'intervention et un même imprimé de demande.

D'autre part, les instances de l'ARRCO mirent en place une péréquation d'une partie des fonds sociaux de façon à assurer une prise en charge équitable des demandeurs d'aide.

Une règle de partage fut mise en œuvre pour simplifier la démarche entre organismes finançant de mêmes travaux dont le coût partiel (selon les taux applicables du barème d'intervention) restait à répartir.

Actuellement, l'intervention des institutions de l'ARRCO consiste à financer les travaux nécessaires à l'amélioration de l'habitat, à hauteur de 30 % de l'aide du régime général (CNAV) et du régime minier (CANSSM).

* Sous-directeur, Unité réseau social ARRCO, 44, boulevard de la Bastille, 75592 Paris Cedex 12.